

02/05/20

Volume XVIII – Lettre 27

8 Iyar 5780



Hil'hoth Chabbath par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Est-il permis de déplacer une marmite se trouvant sur un feu couvert ou sur une plaque de Chabbath pour la rapprocher de la source de chaleur ?

Le Iggroth Moché<sup>1</sup> rapporte que si la nourriture est entièrement cuite et se trouve sur la plaque à un endroit où la température est supérieure à yad soledeth bo,<sup>2</sup> il est permis de rapprocher la nourriture de la source de chaleur.

Si après avoir couvert une marmite, je me rends compte que la nourriture n'était pas entièrement cuite, la nourriture peut-elle être consommée ?

La semaine dernière nous avons vu qu'il est interdit de placer un couvercle sur une marmite de nourriture non entièrement cuite. Si cependant, la nourriture était déjà arrivée au niveau de cuisson de ma'hal Ben Derosai,<sup>3</sup> quand le couvercle a été remis, la nourriture peut être consommée.<sup>4</sup>

Par erreur, j'ai pris la marmite de dafina (ou de cholent) en pensant prendre la marmite de soupe, puis-je remettre la dafina (ou le cholent) sur le feu ?

C'est une question très difficile, et il y a différentes opinions sur ce sujet. Le Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal<sup>5</sup> pense qu'on peut remettre la nourriture.

Y a-t-il des règles sur la façon d'enrouler des serviettes autour d'une marmite sur le feu ?

Oui, il y en a (voir Siman 257). En résumé, il est interdit "d'envelopper" (batmana) avec des serviettes ou des coussins, une marmite de nourriture qui est sur un feu couvert ou sur une plaque. Si cependant, une part significative de la marmite reste découverte, c'est permis<sup>6</sup> ; par exemple, si le dessus de la marmite est découvert et on n'entoure que les côtés,<sup>7</sup> ou si on ne couvre que le dessus. Par conséquent, si on veut réchauffer une 'balla en la plaçant sur une bouilloire de Chabbath, on doit prendre garde de ne pas envelopper entièrement la 'balla dans une serviette.

[1] Iggroth Moché (Ora'h 'Hayim vol 4, siman 61, voir aussi 74-10). Voir aussi Chemirath Chabbath Kehil'hata 1 (bas de page 111) [2] Environ 40°-45°C (Voir l'explication de la semaine passée) [3] Ben Derosai est le nom d'un brigand cité dans la Guemara, qui aurait mangé son repas avant qu'il ne soit entièrement cuit. Il y a une discussion entre Rachi et le Rambam pour savoir si ce niveau de cuisson est au 1/2 ou au 1/3

(4) Basé sur Michna Beroura Siman 318:27 (5) Chemirath Chabbath Kehil'hata vol 3 (1-20). (6) Chemirath Chabbath Kehil'hata (1-66) bas de page (7) Basé sur Michna Beroura Siman 278:2

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport אהרי-מות

(XVI:1) וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה אַחֲרֵי מוֹת שְׁנֵי בְנֵי אֶהֱרֹן בְּקִרְבָּתָם לִפְנֵי יְהוָה וַיִּמָּתוּ ל'Éternel parla à moïse, après la mort des deux fils d'Aaron, qui, s'étant avancés devant l'Éternel, avaient péri

La Guemara dans le traité Sanhedrin (52a) raconte que pendant que Moché et Aaron guidaient le peuple vers le Mont Sinaï, Nadav et Avihou les suivaient et se demandaient à haute voix quand Moché et Aaron allaient mourir pour qu'ils puissent eux-mêmes assumer le leadership. Hachem répondit : "Nous verrons qui enterrera qui." Rachi explique que la Guemara vient enseigner que c'est pour cet acte de recherche du pouvoir qu'ils sont morts prématurément. Ceci est difficile à comprendre pour deux raisons. Premièrement, la Torah donne une autre raison de leur mort (10: 1-2): ils ont apporté une offrande qu'ils n'avaient pas reçu l'ordre d'apporter. Deuxièmement, nous ne constatons nulle part que la poursuite du pouvoir est un crime capital.

Le Steipler résout ces questions sur la base du traité Roch Hachana (17a-b), dans lequel la Guemara enseigne que si une personne agit humblement, Hachem néglige ses péchés et lui donne le temps de se repentir. Le Steipler explique que la Guemara dans Sanhédrin ne veut pas dire que Nadav et Avihou ont été tués pour avoir recherché l'honneur et il est gêné par le fait que Hachem donne normalement à une personne une chance de se repentir et ne le punisse pas sur le champ. Pourquoi Nadav et Avihou ont-ils été immédiatement tués pour leur action erronée ?

La Guemara répond que près d'un an auparavant, ils ont exprimé leur désir jaloux de pouvoir. La conséquence de ce manque d'humilité, est qu'ils ont perdu le droit à la miséricorde divine qui donne du temps pour se repentir. La véritable cause de leur mort fut bien le sacrifice étranger, comme le dit explicitement la Torah, mais Hachem les a jugés si strictement en raison de leur convoitise du pouvoir.

Sur la base de l'explication du Steipler, nous pouvons maintenant résoudre une difficulté apparente dans «אליהי נצר» (paragraphe final de la Amida - Chemoné Esré). Apparemment, les demandes les plus importantes qui y sont contenues sont «פתח לבי בתורתך ובמצותך תרדף נפשי» (Hachem ouvre nos cœurs à Ta Torah et aide nous à accomplir Tes mitsvoth). Dans ce cas, pourquoi ne commençons-nous pas ce paragraphe par ces demandes ?

La Guemara susmentionnée du traité Roch Hachana mentionne qu'il existe une autre façon de mériter la clémence divine : ignorer les torts qui nous sont causés et ne pas répondre aux insultes. Si Hachem considère notre demande de nous aider à exceller dans notre étude de la Torah et notre pratique des mitsvoth mais la juge strictement, nous n'avons aucune chance d'y parvenir en raison de tout ce que nous faisons sans réelle concentration ou pour des motifs intéressés. C'est pourquoi nous demandons d'abord de l'aide pour obtenir les deux clés qui permettent d'obtenir la miséricorde de Hachem: " ולמקללי נפשי תדם ונפשי כעפר לכל תהיה " (envers ceux qui me maudissent, que mon âme se taise et que mon âme soit comme de la poussière pour tout le monde). Ce n'est qu'après avoir obtenu les outils nécessaires pour mériter le jugement compatissant de Hachem que nous pourrions introduire notre demande principale.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... **(41) être pondéré dans son étude, (42) questionner et répondre, (43) écouter et ajouter [à ses propres connaissances], ...**

Les qualités présentées cette semaine commencent une nouvelle «série» et nous amènent à une étape ultérieure de l'élévation de l'érudit de la Torah. Nous ne l'avons pas souligné plus tôt, mais les qualités de notre *michna* vont crescendo et forment une suite logique. Les premières qualités concernent le jeune étudiant et la manière dont il acquiert le mieux la sagesse: par une écoute attentive, une réflexion minutieuse, le service des sages, un temps de loisir limité, etc. Puis, à mesure que notre *michna* progresse, elle discute de l'impact de l'étude de la Torah sur l'étudiant : il devient patient, lent à la colère, aimant la droiture, l'humilité, etc... Le groupe suivant traite de la façon dont notre érudit se rapporte aux autres à la suite de son étude : il ressent une proximité envers eux et une obligation de partager leurs fardeaux, les amenant à la fois vers la vérité et la paix.

Nous touchons maintenant au but. Le *michna* se concentre désormais sur l'érudit mature, qui consacre ses premières années à l'étude et à sa mise au service du public. Comme nous le verrons, il atteint à ce stade une certaine maturité dans ses études. C'est en partie le résultat de sa compréhension plus avancée ou mature de la Torah et en partie en raison de son interaction avec les autres ou plus fondamentalement de la confrontation de ses connaissances abstraites de la Torah avec des personnes et des expériences réelles.

La première qualité énumérée ci-dessus signifie que l'érudit de la Torah est posé et établi dans son étude. Il n'est pas sujet aux excès ou au zèle excessif du jeune étudiant et a atteint un certain niveau de maturité dans l'étude. Comme nous le verrons, cela influence grandement sa compréhension de la Torah et sa relation avec les autres.

La première manière d'être posé pour un érudit est de voir la Grande Fresque. Aussi frustrant que cela puisse paraître, il faut fondamentalement connaître toute la Torah pour en comprendre une partie. Comme le disait Rav Beryl Wein, dès que vous ouvrez et essayez de lire la première page du Talmud, vous êtes déjà supposé connaître tout le Talmud. Aussi inspirant que soit le Talmud, il ne semble pas avoir été écrit pour un débutant ni même pour un étudiant moyen. Certains suggèrent que les Sages l'ont voulu ainsi, afin que nous réalisions que l'on ne peut pas maîtriser la Torah par soi-même. Il faut apprendre d'un maître qui a lui-même étudié auprès de son maître suivant une tradition qui remonte jusqu'au Sinaï. De plus, toutes les parties de la Torah sont connectées et on ne peut pas en comprendre une partie sans une compréhension minimale de l'ensemble. Ainsi, plus nous étudions, plus tout s'enchaîne, dans cette fameuse Grande Fresque.

**Un mot sur la Téfila**  
par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké Chochanim)

à suivre

מזמור שיר הנכת הבית לדוד

### Chant d'inauguration de la Maison de David.

Ce chant מזמור שיר הנכת se trouve au début des פסוקי דזמרה (Service d'introduction) et est récité avant ברוך שאמר. Selon certains rites, il est précédé par הודו. L'un des grands rabbins hassidiques notait que, si les différents rites ne commencent pas toujours de la même manière, ils se rejoignent à יי כבוד יי, "Que ce soit la gloire d'Hachem".

Nous commencerons par une explication de מזמור שיר הנכת qui a été inclus par le Arizal dans son סידור (livre de prières) et au fil du temps, il a trouvé son chemin dans les autres סידורים. Le Ari a révélé certains des secrets de ce psaume, tels que la mention à dix reprises du nom de Hachem, correspondant aux עשרת הדיברות, Dix-Commandements.

David Hamele'h se réfère au בית המקדש (Temple) comme la Maison de David. Pourquoi ? L'a-t-il construit ? C'est son fils Chlomo qui l'a construit. Le Midrach explique que David s'est consacré lui-même au point de se sacrifier, pour le voir construit et c'est pourquoi, il lui est attribué. Sa volonté de tout abandonner lui a valu le mérite que le בית המקדש (Temple) soit appelé par son nom. En effet, il a tout préparé pour cela. Il n'a rien oublié et il a même composé le chant d'Inauguration.

Ce chant est avant tout un chant de gratitude. Le Rav Avigdor Miller, *zal*, explique que cela indique que la fonction principale du בית המקדש était de remercier Hachem. Tout ce qui s'est passé là-bas a été fait uniquement pour démontrer notre gratitude envers Hachem. C'est le véritable sens de l'Avodah (service divin) : remercier Hachem.

## A la mémoire de Grégory Gabriel HALFON (9 Iyar 5754)

**Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:**  
Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76  
E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

**Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza